

# LE MÉDIA — UNE CRITIQUE POPULISTE DES JOURNALISTES ET DES MÉDIAS PAR LES JOURNALISTES:

le journalisme comme bien social du  
peuple



CÉDRIC TANT

*Université Saint-Louis, Bruxelles – Belgique*

ORCID: 0000-0003-0402-896X

DOI: 10.25200/BJR.v17n3.2021.1431

Proposé le: 31 mars, 2021

Évalué en desk review le: 7 juin, 2021

Éditeur du desk review: Tania Gosselin

Révisé le: 10 septembre, 2021

Accepté le: 24 septembre, 2021

**RÉSUMÉ** – Cette recherche vise à interroger la critique des journalistes et des médias par *Le Média*, un organe de presse français proche d'un parti populiste (La France insoumise), c'est-à-dire qui met régulièrement en avant l'opposition entre le "peuple" et les "élites" (De Cleen & Stavarakakis, 2017; De Cleen, 2019). Plus particulièrement, à travers une méthodologie inspirée de la sociolinguistique de Gee (2014) et notamment du concept de "social goods", ce travail met au jour une critique métajournalistique, basée sur l'opposition entre le peuple et les élites, qui, tout en délégitimant les médias traditionnels, pose le journalisme en véritable "bien social" au service du peuple.

**Mots clés:** Critique des journalistes. Métajournalisme. Populisme. Médias. Social goods. Élités.

## **LE MÉDIA – A POPULIST CRITIQUE OF JOURNALISTS AND THE MEDIA BY JOURNALISTS: journalism as a social good of the people**

**ABSTRACT** – This paper aims to question the critique of journalists and the media by *Le Média*, a French press body close to a populist party (La France insoumise), which means regularly opposing "the people" and "the elites" (De Cleen & Stavarakakis, 2017; De Cleen, 2019). Through a methodology inspired by the sociolinguistics of Gee (2014) and by the concept of "social goods", the results bring to light: a metajournalistic critique based

on the opposition between “the people” and “the elites”, a desire to delegitimize legacy media and the wish to make journalism a “social good” in the service of “the people”.

**Key words:** Critique of journalists. Metajournalism. Populism. Media. Social goods. Elites.

### **LE MÉDIA – UMA CRÍTICA POPULISTA DOS JORNALISTAS E DAS MÍDIAS PELOS JORNALISTAS: jornalismo como um bem social do povo**

**RESUMO** – Esta pesquisa busca questionar a crítica sobre os jornalistas e a mídia feitas por *Le Média*, um veículo da imprensa francesa próximo a um partido populista (La France insoumise), ou seja, que destaca regularmente a oposição entre o “povo” e as “élites” (De Cleen & Stavrakakis, 2017; De Cleen, 2019). De forma mais específica, por meio de uma metodologia inspirada na sociolinguística de Gee (2014) e, particularmente, no conceito de “social goods”, a pesquisa atualiza uma crítica metajornalística, baseada na oposição entre povo e elites, que, ao mesmo em que deslegitimam as mídias tradicionais, definem o jornalismo como um verdadeiro “bem social” a serviço do povo.

**Palavras-chave:** Crítica dos jornalistas. Metajornalístico. Populismo. Mídia. Social goods. Elites.

### **LE MÉDIA – UNA CRITICA POPULISTA DE LOS PERIODISTAS Y DE LOS MEDIOS POR LOS PERIODISTAS: el periodismo como bien social del pueblo**

**RESUMEN** – Este estudio tiene como objetivo interrogar la crítica de los periodistas y de los medios por *Le Média*, una entidad de prensa francesa cercana al partido populista (La France insoumise), es decir que destaca a menudo la oposición entre el “pueblo” y las “élites” (De Cleen & Stavrakakis, 2017; De Cleen, 2019). Y más específicamente, a través de una metodología inspirada de la sociolingüística de Gee (2014) y del concepto de “social goods” que pone al día una crítica metaperiodista, basado en la oposición entre el pueblo y las élites que, al tiempo que deslegitima los medios tradicionales, plantea al periodismo como un verdadero “social good” al servicio del pueblo.

**Palabras clave:** Crítica a los periodistas. Metaperiodista. Populismo. Medios de comunicación. Social goods. Élites.

## **1 Introduction**

Le populisme, entendu comme une propension à opposer le “peuple” et les “élites” (voir infra), représente une porte d’entrée tant originale que pertinente lorsqu’il s’agit d’interroger la critique des médias et des journalistes. Parmi les représentations sociales fortes et stéréotypées inhérentes au journalisme (Grevisse, 2016), les liens entre les journalistes et les élites ont souvent inspiré des recherches qui tentent, entre autres, de saisir leurs évolutions (Rieffel, 1985; Mercier & Amigo, 2021), ou de leur apposer un regard critique (Chomsky & Herman, 2008; Bourdieu, 1996). Cet article choisi d’appréhender la critique des médias à partir de celle posée par un autre média, un procédé guidé par une distinction forte entre

le “peuple” et les “élites”, auxquelles sont parfois (voire souvent) intégrés une partie des journalistes.

L'article prend appui sur les discours portés par un organe de presse en ligne créé en janvier 2018 en France et qui s'intitule *Le Média*. Ce média d'information, proche du parti populiste de gauche “la France insoumise” (Castaño, 2018)<sup>1</sup>, possède le statut de société coopérative d'intérêt collectif et se positionne à gauche sur l'échiquier politique, revendiquant tant le progressisme que l'ancrage citoyen. En effet, il invoque clairement dans son “manifeste” la place des citoyens et des citoyennes dans ses productions : *Le Média* “s'appuyant sur un réseau de correspondants, d'associations, d'ONG, (...) fera appel aux collaborations citoyennes”<sup>2</sup>. Ce recours à la collaboration citoyenne s'inscrit dans une vision populiste qui tend à mettre en parallèle (et en opposition) les personnes venant du “peuple” et des “élites”, le premier, avec l'appui de certains acteurs, étant le représentant légitime de la majorité (De Cleen & Stavarakakis, 2017; De Cleen, 2019; Muller, 2016). Nous estimons que cette invocation du peuple tend à remettre en question la place et le rôle des journalistes “traditionnels”<sup>3</sup> et leur légitimité à représenter et servir les citoyens et citoyennes (voir infra).

Ce qui nous paraît heuristique dans les productions du Média est leur propension à poser un regard critique sur les pratiques journalistiques, comme en atteste l'élément de présentation de la ligne éditoriale suivante: “Engagé en faveur des causes sociales et écologistes, *Le Média*, de part (*sic*) son libre accès, s'efforce de remplir la mission de service public d'information aujourd'hui en voie de disparition dans le paysage médiatique”<sup>4</sup>. Une assertion permettant de poser comme objet de recherche un média qui critique les médias “traditionnels”, ce qui sous-tend un procédé métajournalistique dont nous pointons les enjeux dans le cadrage théorique. La recherche vise dès lors à mieux saisir ce type de métadiscours critique en le reliant aux notions de “peuple” (mais aussi de citoyens ou citoyennes) et d’“élites” mobilisées par *Le Média*.

L'intérêt d'une telle recherche est double. D'abord, elle appréhende la critique des médias à travers le prisme citoyen, populaire, voire populiste, ce qui permet de saisir plus aisément les rapports entre les médias et le “peuple”, l'importance accordée aux citoyens et citoyennes dans l'espace public, la méfiance à l'égard des élites, etc. Ensuite, elle porte un regard sur un discours critique des médias et des journalistes assez particulier : celui d'un autre média.

Ce genre de critique prend appui, selon nous, sur un développement accru, que l'on constate particulièrement en France mais qui se retrouve ailleurs, des médias critiques envers les autres médias et les journalistes. Attestent de ce genre critique, par exemple, l'ouvrage de Halimi (1997) qui pointe la collusion entre les médias et les mondes politique et économique, des associations comme Acrimed (Action-Critique-Médias) ou encore des sites internet d'analyse et de critique des médias comme Arrêt sur images, éponyme d'une émission aux objectifs similaires qui s'est arrêtée en 2007.

## **2 Cadre conceptuel: interroger les rôles des journalistes par les critiques métajournalistiques**

En rien exhaustive, cette partie conceptuelle rend compte d'une filiation entre les représentations liées au journalisme d'information et les critiques qui accompagnent cette activité. À partir des rôles et des valeurs régulièrement associés au journalisme dans la littérature, l'objectif consiste à faire émerger certaines raisons expliquant en partie la perte de légitimité des journalistes et des médias. Plus précisément, nous montrons qu'une telle critique possède une dimension métajournalistique dont le développement par *Le Média* mérite une attention particulière en ce qu'il repose explicitement sur, d'une part, un reproche de non-intégration du public – ou du “peuple” – au journalisme et, d'autre part, une opposition entre ce “peuple” et les “élites” (voir, sur ce point, l'analyse proposée infra).

La première étape consiste à épingler des valeurs et des rôles journalistiques qui apparaissent comme étant inhérents au journalisme et représentent à ce titre un bon outil pour saisir l'inscription de ce dernier dans la société. Ainsi, Deuze (2005), travaillant sur les idéologies journalistiques, interroge cinq composantes que sont le service public, l'objectivité, l'autonomie, l'immédiateté et l'éthique. Sa recherche montre que le caractère parfois inconscient ou contradictoire de ces composantes qu'il nomme valeurs (“*values*”) ne représente pas un problème pour les journalistes en ce qu'ils ou elles les intègrent au débat, ce qui leur permet de se constituer et de se réinventer en permanence (Deuze, 2005).

Le rôle ou les rôles des journalistes, quant à eux, représentent un objet scientifique essentiel pour comprendre une série d'enjeux

qui entourent la manière dont le journalisme est intégré à la société (voir, notamment, les travaux de Hallin, 1986). Leur mobilisation permet, par exemple, d'interroger les missions qu'ils endossent au service d'un "public" (Hallin & Mancini, 2004), leur indépendance (Thibault et al., 2020) ou encore leur éclatement et leur diversité (Bernier & Watine, 2019). Ainsi, McQuail (2006) épingle quatre rôles qui s'entremêlent pour faire des journalistes des informateurs (rôle de surveillance) qui, aidant la démocratie (rôle de facilitateur), s'associent – ou collaborent – avec la société et les institutions (rôle collaboratif) en vue de mettre à l'épreuve l'autorité (rôle critique). D'autres rôles plus spécifiques sont également pointés dans la littérature, comme celui de participation à la démocratie est régulièrement cité par les auteurs qui renvoient à un imaginaire collectif constitué d'expressions comme "*watchdog*" (Curran, 1991) ou celui du "quatrième pouvoir" (Derville, 2017), régulièrement mobilisées par les journalistes pour se légitimer. À ce sujet, Le Bohec (2000), dans une construction idéale typique du journalisme, met bien en avant un lien étroit entre ce rôle démocratique (qui semble parfois surplomber les autres) et la place des journalistes dans l'espace public en tant qu'acteurs de la "*res publica*".

Nous le voyons, les journalistes portent des valeurs et jouent certains rôles dont nous gageons que le (non-)respect constitue un enjeu de légitimité important. Objet de nombreux travaux, la légitimité des journalistes se trouve la plupart du temps associée au rapport qu'ils et elles entretiennent avec le public, jouant alors un rôle de "représentant" des citoyens et citoyennes (Cornu, 1997). Une telle légitimité rend indispensable l'identification du public (et donc des citoyens et citoyennes) aux médias et aux journalistes, faute de quoi se produit une érosion de légitimité (Esquenazi, 1999). Dans un article consacré à la critique des journalistes et des médias par un autre média qui invoque les citoyens et citoyennes, nous avons décidé d'évoquer une origine particulière de la perte de légitimité, à savoir la (non-)participation au/du journalisme.

En représentant le monde, les journalistes font régulièrement face à des critiques ayant pour prémisse la non-validité de ces représentations (qui entrent en conflit avec celles d'autres acteurs). Selon certaines recherches, une partie des citoyens développe alors un double reproche : ces représentations ne correspondent pas aux leurs et l'accès au processus de production de ces représentations leur est bloqué. À ce sujet, Heikkilä et Kunelius (1998) estiment

que les journalistes, en se concentrant sur les élites, restreignent l'accès à leurs pratiques journalistiques, ce qui a pour effet de ne pas toujours proposer une répartition juste de la "publicité" ("*publicness*") des différents groupes sociaux. Autrement dit, l'accès au journalisme est en grande partie garanti aux groupes sociaux qui donnent eux-mêmes accès aux journalistes selon un procédé donnant-donnant. Une telle association tend à exclure les minorités ou à les présenter de manière très générale sans leur permettre de faire entendre leur voix et de participer (Heikkilä & Kunelius, 1998)<sup>5</sup>.

Les travaux d'Aubert (2009) rendent compte en ce sens de l'intégration ambiguë, voire paradoxale, d'un public à la fois critique envers les médias et demandeur d'une plus grande participation, ce qui semble pourtant lui être de plus en plus accordé *via* ce que l'auteur qualifie de prise de pouvoir des individus sur les médias. De cette sorte de frustration paradoxale émergent des médias dits "alternatifs" (ou "libres", "coopératifs", etc.) dont une des caractéristiques presque naturelles est de porter des critiques envers les médias qualifiés alors de "dominants" (Cardon & Granjon, 2013).

À partir de ces éléments, il est possible de faire émerger un aspect central de la recherche : les critiques adressées aux médias, d'autant plus celles qui proviennent d'autres médias, peuvent renvoyer à une dimension métajournalistique, autrement dit, à un discours réflexif sur le journalisme. Nous pensons notamment aux travaux de Carlson (2015, 2017) sur les discours métajournalistiques (*metajournalistic discourses*) ou ceux d'Ogbebor (2020) qui évoque le concept de métadiscours journalistiques (*journalistic metadiscourses*). Si les discours métajournalistiques proviennent tant des journalistes que d'autres acteurs et que les métadiscours journalistiques sont produits uniquement par des journalistes, les deux concepts renvoient à des tentatives de délimitation des frontières et de légitimation du journalisme. Que l'on parle de métadiscours journalistiques ou de discours métajournalistique, il s'agit de notions centrales de l'article en ce qu'elles sous-tendent une composante métadiscursive de la critique qu'il s'agit d'interroger dans cet article. Pour la suite de cet article, nous choisissons de parler, de manière générale, de discours métajournalistiques.

Enfin, en se basant sur plusieurs points réflexifs précités tels que les critiques liées à la non-participation au journalisme, l'absence de légitimité qui en découle ou encore les discussions autour des rôles journalistiques, il est possible de montrer en quoi l'étude de ce genre de discours à partir d'un média proche d'un parti populiste est

pertinente. Pour asseoir la recherche sur ce point, nous nous repons, entre autres, sur les travaux de De Cleen (2019) dans lesquels l'auteur présente les discours populistes à partir de l'opposition "down-up", c'est-à-dire entre une "élite" illégitime et le "peuple" qui est le seul à bénéficier d'une légitimité absolue. À partir de cette opposition, les acteurs qui portent un discours populiste excluent du "vrai peuple" d'autres acteurs qui ne possèdent pas – ou plus – la légitimité de représenter ce "vrai peuple" (Muller, 2016). Pour autant, si l'appel au peuple semble représenter une constance du discours populiste de droite comme de gauche, comme le souligne Valadier (2018), il n'en demeure pas moins que ces mêmes discours ne visent pas tant à définir ce "peuple" qu'à l'opposer à d'autres acteurs.

Concernant les médias et les journalistes, le point nodal de tension réside dès lors dans leur capacité à représenter et diriger leurs pratiques vers un "peuple" dont la circonscription est donc loin d'être aisée. Pour cette recherche, il s'agit donc moins d'appréhender la définition que les journalistes du Média donneraient au "peuple" que de saisir la manière dont ils se présentent comme des acteurs légitimes de la démocratie (un enjeu qui dépasse le champ journalistique et a notamment été pointé par Valadier, 2018) au détriment d'autres qui ne possèdent pas cette légitimité. Le déficit de participation et d'intégration au journalisme devient alors un enjeu essentiel de légitimité (telle qu'elle a été circonscrite plus haut) en ce qu'il tend à opposer des journalistes faisant partie d'une "élite" et le "peuple" (les citoyens et citoyennes) qui ne se sent pas intégré non seulement dans les processus décisionnels (politiques, économiques et médiatiques) mais également dans la manière dont l'information qui les concerne est générée. Il est alors raisonnable d'imaginer un lien étroit entre le discours populiste et la critique des médias et des journalistes qui partagent une base commune visant une non-intégration du "peuple" dans les logiques médiatiques.

Ce cadrage théorique a permis d'épingler certains enjeux cruciaux qui gravitent autour de la critique des journalistes tels que l'intégration ou non des citoyens et citoyennes dans le processus d'information et la dimension métajournalistique de la critique. Autant d'éléments qu'il est possible de retrouver dans une critique populiste. Cet article vise donc à répondre à la question de recherche suivante : de quelles manières la composante métajournalistique de la critique que *Le Média* adresse aux journalistes traditionnels s'exprime-t-elle dans ses productions discursives ?

### 3 Méthodologie

Afin d'interroger la manière dont *Le Média* produit un discours critique métajournalistique, nous avons choisi de développer une analyse de discours qui s'inspire en grande partie de la conception qu'en a Gee (2014). La pertinence de ce choix tient en deux des principaux apports de cet auteur dans le champ des études du discours, et plus particulièrement leurs aspects méthodologiques, qui rendent possible une déclinaison et une analyse du discours métajournalistique.

Premièrement, l'auteur introduit et développe le concept de "*social goods*" qui appréhende selon nous justement la manière dont la politique (*politics*) s'inscrit dans tout discours, faisant de ce dernier un outil de pouvoir et de légitimité. En effet, pour Gee (2014, p. 8), les discours permettent de mettre au jour les choses (une idée, un ensemble d'idées, des valeurs, etc.) qui sont valorisées et redistribuées de manière politique par des acteurs au sein d'une société ou d'un groupe : "la politique... concerne la façon de distribuer les biens sociaux dans une société : qui obtient quoi en termes d'argent, de statut, de pouvoir et d'acceptation sur une variété de termes différents<sup>6</sup>".

À travers cette notion, l'auteur offre un outil réflexif de prise en compte du pouvoir et de la légitimité journalistique au sens où ces "biens sociaux" peuvent être attribués ou repris de manière à valoriser quelque chose, souvent au détriment d'autre chose, selon une logique somme toute assez potestative au sens de Vibert (2016), c'est-à-dire qui repose sur la vision d'un monde social conflictuel et dans lequel la recherche du pouvoir semble guider les acteurs. Sans faire de cette logique un point nodal de notre démarche, nous reconnaissons la pertinence d'un concept qui fait émerger certaines tensions sous-jacentes à l'attribution des "biens sociaux". Nous avançons que ces derniers rendent alors accessibles les aspects métajournalistiques de la critique proposée par *Le Média*.

Le second apport est opérationnel et réside en ce que l'auteur nomme des "*building tasks*" qui sont des manières de construire une partie de la réalité à travers la langue (Gee, 2014). Ces tâches, au nombre de sept (importance, activités, identités, relations, politique, connections, systèmes de signe et savoir), représentent autant d'axes d'investigation qu'un ou une analyste de discours est en droit de suivre lorsqu'il ou elle interroge un

ou des discours. Partant du principe que ces tâches peuvent être modulées selon les objectifs de recherche, nous prendrons ici en compte l'importance (*significance*) accordée (ou non) à certaines choses, idées ou comportements en vue de faire ressortir les critiques métajournalistiques nodales adressées au journalisme ; les identités, qu'elles soient reçues, créées ou attribuées, dans l'idée de déterminer la manière dont les journalistes du Média se distinguent discursivement des journalistes "traditionnels" ; les relations entre les acteurs afin de comprendre comment *Le Média* tisse des liens entre lui et les autres journalistes mais également avec le public, le "peuple", etc.; et la valorisation ainsi que la (re)distribution des *social goods* telles qu'elles ont été évoquées plus haut avec la perspective de repérer les logiques de pouvoir et de légitimité dans les discours (Gee, 2014).

Concrètement, nous avons analysé les (26) productions discursives du Média qui ont été marquées, par ses journalistes, du "tag" "critique des médias" sur une période allant du 22 mars 2019 (premier article contenant un "tag" de ce genre) au 19 janvier 2021 (au moment de l'écriture du présent article). Il nous semblait en effet opportun de directement cibler les productions qui ont pour objet explicite de critiquer les médias afin de circonscrire le corpus. Chaque production, qui prend tantôt la forme d'un texte écrit tantôt l'apparence d'une vidéo, a été analysée en prenant en compte la manière dont les journalistes du Média accordent de l'importance à tel ou tel élément, construisent leurs identités (journalistiques) ainsi que celles des autres acteurs, établissent des relations entre des personnes et des groupes et mobilisent les *social goods* dans une logique de pouvoir et de légitimité. Les *building tasks* ont guidé la catégorisation effectuée de manière inductive *via* le logiciel d'analyse qualitative NVivo qui servira de structure à la partie présentée ci-dessous. Les catégories de sens ont donc émergé du corpus à partir des trois questions suivantes (voir Gee, 2014) : comment la partie de texte analysée est-elle utilisée de manière métajournalistique par *Le Média* pour rendre certaines choses (idées, pratiques, etc.) importantes ? ; quelles sont les identités qu'attribue ou s'attribue *Le Média* à travers son discours critique ? ; quelles relations entre certains acteurs *Le Média* pose-t-il à travers son discours métajournalistique ?

## 4 Analyse

Guidée par les outils et considérations proposés dans la méthodologie, l'analyse des productions journalistiques du Média comme critiques métajournalistiques adressées aux médias "traditionnels" a mis en évidence trois points centraux qui vont structurer cette partie. Le premier élément rend compte de la manière dont *Le Média* oppose le "peuple" et des journalistes dominants constitutifs de l' "élite" non citoyenne. Ce procédé métajournalistique tend à montrer que le journalisme devrait pourtant œuvrer pour le peuple et en son nom. Le deuxième point de l'analyse entend relever les aspects métajournalistiques qui participent à délégitimer les journalistes aux yeux du peuple et à retirer la confiance de ce dernier envers les médias. Enfin, il s'agit de mettre en avant l'importance que *Le Média* accorde au journalisme et à l'information publique qu'il considère comme un "bien social" indispensable à la démocratie, ce qui renforce l'idée d'une composante métajournalistique de la critique du Média qui, à travers des reproches, pointe l'importance du journalisme tout autant qu'il en délimite les contours.

### a) Peuple et élites, une opposition marquée

Les relations établies par *Le Média* tendent à inscrire sa démarche critique vis-à-vis des autres médias dans une opposition systématique entre le "peuple" et les "élites", qu'elles soient politiques, intellectuelles ou médiatiques. Dans cette représentation dichotomique, les médias et les journalistes "*mainstream*" font partie de la classe des élites et *Le Média* les associe régulièrement tantôt au pouvoir, tantôt au monde économique, et parfois aux élites intellectuelles. Pour chacune de ces associations, *Le Média* marque la distance qui sépare les médias traditionnels – et les autres élites – du peuple qui n'est que très rarement, voire jamais, pris en compte dans une démocratie qui apparaît comme fragilisée. À travers sa critique, *Le Média* souligne donc, comme nous allons le voir, que le rôle du journalisme doit s'inscrire dans une relation étroite avec le "peuple" et se dissocier des "élites".

Ainsi, au niveau politique, les journalistes traditionnels sont qualifiés de proches "sociologiquement et affectivement" de la classe dirigeante (Kouamou, 2020)<sup>7</sup>. En associant régulièrement les journalistes au pouvoir, au gouvernement ou au président de la

République, *Le Média* insiste sur la distance sociale qui les éloigne des citoyens, du peuple. Ainsi, journalistes et politiques, qualifiés d'élites "hors sol" et déconnectées du monde, s'unissent pour avancer vers un même horizon (Roulot, 2020) sans tenir compte de ce peuple qui ne se retrouve pas ou plus dans les élites et les rejette. Au niveau identitaire, les journalistes de la "presse dominante" sont alors représentés à la fois comme membre de cette élite et comme des agents de la "propagande" du gouvernement et du président français Emmanuel Macron, se contentant de relayer la "version officielle" des situations couvertes médiatiquement (Le Stagirite, 2021).

L'analyse du corpus à ce sujet montre que, d'après *Le Média*, la presse traditionnelle ne répond pas ou plus aux attentes du "peuple" qui ne semble pas pris en compte alors que le pouvoir politique influence énormément les journalistes. Un passage d'une des émissions proposées par *Le Média* (Kouamouo, 2020) illustre cette représentation d'une presse "officielle" faisant partie de l'élite tout en servant la propagande de l'État. Le journaliste rend compte d'une controverse entre Jean-Louis Rocca, présenté comme un "spécialiste de la Chine" et Pierre Haski, président de Reporters sans frontières. Lorsque le premier fait un parallèle entre la Chine et la France en soulignant que, pour être informé, il ne faut pas lire la presse officielle – autrement dit, les médias qualifiés de dominants –, le second réagit vivement en soulignant qu'en France les journalistes ne sont pas enfermés.

La mise en parallèle de la Chine et la France permet au Média à la fois d'associer cette dernière à un pays où la démocratie est mise à mal et de souligner une certaine complicité de la part des journalistes traditionnels dans cette situation. Ce faisant, le journaliste du Média en profite pour souligner le caractère inutile d'une presse qui, si proche du pouvoir, "ne mérite pas d'être sauvée". Ce point est particulièrement interpellant en ce qu'il rend compte de la manière dont *Le Média* retire aux médias traditionnels une grande partie de leur rôle démocratique: trop proches des décideurs, faisant partie de la même coterie, ils n'exercent pas ou plus le contre-pouvoir qui les caractérise.

Ces médias perdent dès lors un "bien social" important pour *Le Média*, celui de la légitimité publique et citoyenne. En ne faisant que "relayer la pensée au pouvoir", les "médias dominants" (Le Stagirite, 2021) délégitiment leur propre rôle au sein d'une société qui a retiré tout crédit aux classes dirigeantes, et donc indirectement

aux médias. Retirer la légitimité publique aux médias ne sert pas tant à la donner aux journalistes du Média qu'à la mettre dans les mains du peuple qui est le seul, dans l'état actuel de la situation politico-médiatique, à pouvoir bénéficier de cette légitimité démocratique. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette notion de légitimité dans la partie suivante de l'analyse lorsqu'il s'agira d'évoquer notamment les traitements médiatiques mais aussi les structures libérales qui pèseraient sur les médias.

L'opposition très marquée entre le "peuple" et les "élites" se retrouve également dans les liens que les journalistes entretiennent avec les "experts", les "spécialistes" et, de manière plus générale, les "intellectuels": l'interdépendance qui les lie voit les premiers favoriser les discours des seconds dans une espèce de feuilleton médiatique (Roulot, 2020). L'enjeu de légitimité publique tel que nous venons de l'évoquer se retrouve également dans cette relation entre des médias et des experts ou intellectuels très éloignés des citoyens et citoyennes. Un des exemples qui illustrent le mieux cette appartenance des médias à l'élite intellectuelle réside dans la manière dont ils ont régulièrement donné la parole à Didier Raoult<sup>8</sup> et dans la façon dont ce dernier a profité de son exposition médiatique pour faire passer ses idées (Roulot, 2020). Il est intéressant de remarquer que *Le Média* se désolidarise de la figure de Didier Raoult qui est pourtant souvent associée à une figure populaire, voire populiste. En effet, le corpus montre que le professeur, bien loin des préoccupations des citoyens et citoyennes, sert davantage ses propres intérêts ainsi que ceux d'une élite médiatico-intellectuelle très éloignée du "peuple".

À ce propos, *Le Média* épingle la tribune que Didier Raoult tient régulièrement dans *Les Échos*, un journal français, en le qualifiant même de "chroniqueur". Une identité mêlant les genres qui illustre la relation étroite que le professeur entretient avec les médias en général et ce journal en particulier auquel il semble souvent donner l'exclusivité. Une situation qui, d'après *Le Média*, montre "une proximité qui sort du cadre de la relation habituelle entre un journal et son sujet" (Roulot, 2020). La "Raoultmania", comme *Le Média* la qualifie, se développe autour de cette relation d'interdépendance qui n'est pas sans rappeler celle que les médias traditionnels entretiennent avec les élites politiques. Ainsi, *Le Média* invoque un discours que D. Raoult avait tenu il y a une vingtaine d'années et dans lequel il expliquait que, pour atteindre les hommes et les femmes politiques, il fallait passer par la presse qui est la seule à pouvoir attirer leur

attention. Une interdiscursivité qui permet au Média de mettre au jour les mécanismes tant publicitaires que décisionnels qui impliquent à la fois les politiques, les experts et les médias traditionnels.

Cette situation se retrouve dans un contexte intellectuel plus général, au-delà de la sphère des experts, dans lequel les médias sont également associés aux élites. En effet, *Le Média* tend à confondre des acteurs comme les médias, les journalistes, les éditorialistes, les philosophes, les présentateurs, etc. Tous ces acteurs de l'élite (ou des élites, *Le Média* mobilisant tant le pluriel que le singulier, tantôt pour caractériser l'une d'entre elles, tantôt pour n'en faire qu'un seul groupe déconnecté du peuple) véhiculent de fausses valeurs dans la société en ce qu'elles se trouvent bien loin de celles des citoyens et citoyennes. À partir de cette position, *Le Média* cible particulièrement la télévision, tant les émissions comme "On n'est pas couché" ou "Balance ton post", que la chaîne BFMTV, qualifiées de "messes" durant lesquelles se battent à coup de "buzz" et de "clash" des "eunuques", en référence aux anciennes dynasties chinoises (Enthoven & Chastrusse, 2019).

Là encore, l'inutilité de ces moments médiatiques qui servent avant tout les élites est mise en avant: le peuple n'a pas besoin de réflexions intellectuelles qui ne le concernent pas. L'image qui ressort est celle d'une élite en marge du peuple et constituée des médias, du gouvernement, des intellectuels, des experts, etc., et *Le Média* estime que le boycott de la presse traditionnelle, en tant que canal de transmission des élites dont elle fait partie, représente l'unique solution saine à une situation éloignée de la démocratie (Enthoven & Chastrusse, 2019).

Il apparaît donc que *Le Média* s'inscrit dans une logique de critique métajournalistique populiste au sens défini *supra*, c'est-à-dire qui distingue fortement les "élites" du "peuple" (même s'il ne définit ni l'un ni l'autre). Afin de contrer l'emprise des élites journalistiques sur l'information, *Le Média* invoque la société et le peuple, seuls capables de forcer les médias dominants à sortir de leur position. En ce sens, un des journalistes du Média estime que, si des images de violences policières se retrouvent dans les médias traditionnels, c'est grâce aux citoyens et citoyennes qui les ont publiées notamment sur Twitter (Le Stagirite, 2020a). Un procédé qui vise, comme nous allons le voir dans la partie qui suit, à restaurer la confiance perdue envers ces médias.

## b) Délégitimer les journalistes et (re)faire confiance

Au-delà de placer les médias dominants dans la sphère des élites, *Le Média* leur attribue des identités et met en exergue une série d'éléments importants (au sens de Gee) en vue de les délégitimer. Ce faisant, il propose, de manière métajournalistique, une nouvelle manière de penser la relation entre les journalistes et le peuple au sein de laquelle la confiance (re)jouerait un rôle central. Il est possible de dégager deux types d'éléments centraux : ceux visant les pratiques, les sujets et la manière de faire du journalisme, d'une part, et ceux qui rendent compte de l'appartenance des journalistes à une structure contraignante et traversée par l'idéologie libérale, d'autre part.

Tout d'abord, il arrive très souvent que *Le Média* jette le discrédit sur les journalistes en visant la manière dont les sujets sont traités, renvoyant les journalistes à leur façon de pratiquer leur activité. Un premier point soulevé par *Le Média* réside dans la façon dont les journalistes invoquent et évoquent les acteurs. Par exemple, le discrédit apposé à Greta Thunberg au regard de son âge, du ton qu'elle utilise, etc., pousse *Le Média* à qualifier de nombreux journalistes de réactionnaires car elle menace leur position au sein de l'espace public (Le Stagirite, 2019). La manière dont ils mobilisent et présentent certains acteurs comme Greta Thunberg ou les "gilets jaunes" les délégitime en ce qu'ils incarnent le "système". *Le Média* juge donc que les journalistes traditionnels, désireux de maintenir ce système, effectuent un traitement médiatique biaisé et non objectif. La mise en parallèle de G. Thunberg et des "gilets jaunes" par *Le Média* illustre les défauts – et délégitime – des pratiques caractérisées par le parti pris, le "mépris" et la "très grande violence symbolique" (Le Stagirite, 2019).

Nous voyons en ce constat de pratiques dévoyées un écho aux accointances des médias avec le gouvernement dont nous avons pu rendre compte dans la partie précédente. Au niveau des pratiques, la relation entre journalistes et politiques se traduit par des productions journalistiques qui tendent vers la communication politique, et plus particulièrement gouvernementale, voire la propagande d'État (Robert, 2019a). Bien loin des articles d'investigation caractérisés par l'indépendance au service des lecteurs (Collectif de médias indépendants, 2020), les productions des médias traditionnels sont dépeintes comme des communiqués de presse au service du pouvoir en place.

Cette idée se retrouve dans le choix des sources effectué par les médias traditionnels et dont la fiabilité est directement remise en cause par *Le Média*. En effet, prolongeant la critique qui pointe la nature communicationnelle des productions journalistiques, *Le Média* s'interroge quant à l'aspect institutionnel des sources d'information (Le Stagirite, 2020a). Il estime d'ailleurs que la non-diversité des sources journalistiques symbolise le traitement partial de l'actualité en ce qu'elle ne permet pas de rendre au public une information neutre. L'exemple qui nous a le plus marqué dans le corpus se trouve dans la gestion médiatique de violences policières qui ont accompagné le mouvement des "gilets jaunes". Pendant de nombreux mois, les sources journalistiques, d'après *Le Média*, provenaient soit du ministère de l'Intérieur, soit des communiqués de la police nationale (Le Stagirite, 2020a). *Le Média* fait état d'une dépendance à ce genre de source institutionnelle en mettant l'accent sur les sources policières qui sont tellement rares d'après lui que les médias ont tendance à les survaloriser. De plus, afin de ne pas entrer en conflit trop marqué vis-à-vis de ces sources précieuses, les médias ont tendance à les épargner dans leur traitement dans une logique d'interdépendance que nous avons déjà relevée à propos des politiques et des experts.

L'importance est également mise sur les sources qui proviennent d'autres rédactions. La perte de crédit s'incarne ici par la (pré)dominance de certains médias qui mettent à l'agenda ce qui se retrouvera dans l'espace de couverture médiatique (Le Stagirite, 2020a). Les journalistes dominants sont regroupés en une seule entité, celle de la "chorale de la presse" dans laquelle chaque média regarde ce que fait l'autre à travers des activités comme les revues de presse, les veilles médiatiques sur Twitter ou les émissions sur les chaînes d'information en continu. Ce contexte médiatique d'auto-alimentation en contenus semble expliquer le bruit ou le silence médiatique pour tel ou tel sujet, comme pour celui des violences policières qui a dû, d'après *Le Média*, attendre longtemps avant d'être traité par les médias traditionnels.

L'autre élément nodal de la perte de légitimité des médias traditionnels soulignée par *Le Média* réside dans la participation au libéralisme qui apparaît comme moteur dans la méfiance envers la presse. L'analyse du corpus a montré que, si les médias dominants sont systématiquement associés au libéralisme auquel ils participent, ils sont également – et peut-être surtout – contraints par ce courant de

pensée, notamment au sein des grands groupes de presse. Notons au passage que, si nous imaginions retrouver cet élément dans l'analyse, nous ne nous attendions pas à trouver dans le corpus une telle récurrence du discours visant directement les patrons ou les grands groupes de presse. La critique en ce sens est d'ailleurs assez explicite: "nous critiquons la presse dominante, qui est massivement détenue par des banques, opérateurs des télécoms, entreprises du luxe et autres entreprises d'armement" (Collectif de médias indépendants, 2020). Ces grands groupes appartiennent à une élite économique libérale – dont fait également partie le gouvernement français – fort éloignée des citoyens et citoyennes, ou du moins qui ne les prend pas forcément en compte (Le Stagirite, 2021).

Selon *Le Média*, la conséquence d'un monde médiatique aux mains de ces grandes entreprises réside dans les contraintes qui pèsent sur les choix des rédactions. Une idée qui lui permet d'expliquer la non-couverture de l'éventuelle privatisation d'Aéroports de Paris, une polémique pour laquelle d'aucuns auraient voulu que soit organisée une forme de référendum. En traitant très peu ce sujet, les médias dominants, qualifiés de "presse aux mains des milliardaires" (Gautheron, 2019), n'ont pas abordé un enjeu démocratique incarné par le référendum auquel les grands patrons semblaient particulièrement s'opposer. À ce sujet, il est intéressant de constater que les patrons de ces médias sont très souvent évoqués et même nommés – Bernard Arnaud, Patrick Drahi, Vincent Bolloré ou encore Xavier Niel – en mettant l'accent sur le monopole qu'ils détiennent. *Le Média* s'oppose à ce monopole et va jusqu'à suggérer, avec d'autres médias qui se définissent comme étant indépendants, d'interdire la possession de plusieurs médias (Collectif de médias indépendants, 2020). Il serait possible de multiplier les exemples tant *Le Média* attribue de manière systématique cette identité libérale aux médias dominants qui participent, selon lui, à la perte de confiance vis-à-vis de la presse, au même titre que les pratiques journalistiques dévoyées ou l'appartenance aux élites.

Face à ce discrédit qui engendre une perte de confiance envers la presse traditionnelle, *Le Média* propose une redéfinition du contrat qui la lie avec le peuple. En reconnaissant l'information comme un "bien et service public" (Kouamouo, 2020), il estime que la vérification de l'impartialité des contenus journalistiques ne devrait pas être du ressort des individus mais bien des "institutions productrices de savoir" (Le Stagirite, 2021), les deux acteurs étant liés

par un contrat de confiance. Et selon *Le Média*, seules de nouvelles conditions de production de ce “savoir public” engendreraient un regain de confiance envers la presse traditionnelle. Une confiance envers cette institution dont les citoyens et citoyennes ont besoin, notamment pour ne pas tomber dans le complotisme, dont l’origine se trouve précisément dans la perte de confiance (Le Stagirite, 2021). Comme nous allons le voir dans la dernière partie de l’analyse, la mise en exergue de la nécessité de faire confiance aux médias traditionnels va de pair avec une véritable défense du journalisme et de ses valeurs.

c) Une défense du journalisme à travers l’information publique et citoyenne

Ce constat du désir de (ré)insuffler de la confiance dans les médias invite à insister sur un dernier élément essentiel que l’analyse a fait ressortir: la défense du journalisme, de ses valeurs et de son rôle (ou ses rôles) au sein de la société. En effet, si la critique envers les médias traditionnels est virulente, elle permet également de (re)définir les contours du journalisme idéal selon *Le Média*, montrant une nouvelle fois la dimension métajournalistique d’une telle critique. En ce sens, il est utile de souligner le fait que *Le Média* défend le journalisme et même les journalistes, tantôt pour souligner la précarité du métier (Robert, 2019b; Cazenaves, 2020), tantôt pour ériger l’information publique en véritable “bien social”. La valeur de ce dernier renvoie directement à la capacité des médias à fournir un travail pour le peuple en vue de participer à la démocratie. Deux aspects semblent guider *Le Média* dans cette réflexion: la qualité d’une information publique tournée vers le peuple et représentée par certaines valeurs journalistiques, d’une part, et les effets démocratiques de cette information qui renvoient aux rôles des médias, d’autre part.

À travers sa critique des médias dominants, *Le Média* associe donc une série de valeurs, de caractéristiques et de normes qu’il juge indispensables au journalisme et qu’il peine à retrouver dans les médias traditionnels actuels. En ce sens, la liberté de penser et d’expression ainsi que la liberté de la presse représentent des prérequis nécessaires à l’information publique (Collectif de médias indépendants, 2020). En amont de la production journalistique, il faut donc qu’existe un climat d’indépendance et de liberté politiques

et économiques permettant de fournir une information exempte de toute contrainte (Collectif de médias indépendants, 2020), comme les parties précédentes de l'analyse l'ont déjà souligné. Surtout, ces différentes libertés conditionnent l'existence du débat démocratique accessible aux citoyens et citoyennes (Collectif de médias indépendants, 2020).

Une information publique produite dans de bonnes conditions peut ainsi rendre compte de valeurs souvent associées au journalisme (voir supra) telles que l'objectivité, la neutralité (Le Stagirite, 2020a) ou encore l'indépendance (Kouamouo, 2020). *Le Média* reconnaît une légitimité à ces valeurs journalistiques en ce qu'elles participent – quand elles sont respectées – au maintien de l'espace public qu'il définit comme un “espace abstrait qui s'appuie matériellement sur les journaux, les livres, la radio, la télévision, les débats et réunions publiques” (Le Stagirite, 2020b). Ce point semble essentiel dans la défense du journalisme qui participe à l'élaboration d'un espace de dialogues et d'échanges démocratiques pour le peuple à partir du moment où les valeurs qu'il est censé véhiculer sont véritablement respectées. *Le Média* relie dès lors les valeurs aux rôles des journalistes dont le principal est de favoriser, voire d'encourager les échanges au sein de cet espace.

Un des rôles principaux des journalistes consiste alors à rendre possible le débat public, démocratique et diversifié. La non-couverture médiatique d'un référendum d'initiative partagée sur la privatisation d'Aéroports de Paris que nous évoquons ci-dessus illustre ce besoin, manifesté par les citoyens et citoyennes, d'espace de discussion, voire de démocratie directe à laquelle les journalistes sont invités à participer (Gautheron, 2019). Selon *Le Média*, cette initiative citoyenne – venant donc du peuple – devrait être médiatisée car elle concerne toute la société. Ici, l'enjeu pour les médias et les journalistes réside dans la nécessité de rendre compte de la diversité de points de vue et d'acteurs qui existe dans l'espace public et qui fait écho à la diversité des citoyens et des citoyennes (Collinet, 2019).

Une presse qui respecterait ce principe de diversité proposerait alors une information, un savoir citoyen en ce qu'il concernerait la société dans son ensemble et pas uniquement les élites (Robert, 2019b; Robert, 2019a). Ce faisant, les médias renouvèleraient des conditions propices au développement de l'esprit critique et favoriseraient ainsi le débat démocratique qui est à la base de l'espace public (Le Stagirite, 2020b). Ce point fait directement référence au

nouveau contrat de confiance que nous avons épinglé et qui relierait les journalistes et les médias au peuple afin de faire de l'espace public un véritable lieu de critique des puissants (Le Stagirite, 2020b).

## 5 Discussion et conclusion

L'analyse des productions discursives d'un média proche d'un courant populiste grâce à la notion de métajournalisme offre, selon nous, une perspective heuristique pour aborder la critique des journalistes traditionnels produite par ce genre de média. En effet, le cadre théorique a montré qu'une partie de la perte de légitimité des journalistes réside en leur déconnexion, une non-prise en compte du public et, ce faisant, un exercice de leurs rôles moins légitime. Il est donc tout à fait pertinent d'interroger un média qui les critique et dont la ligne éditoriale non seulement place les citoyens et citoyennes au cœur des réflexions mais tend à opposer le "peuple" et les "élites".

En cela, nous estimons pouvoir apporter des éléments de réponse à la question de recherche, posée en amont dans le cadre théorique, qui était "de quelles manières la composante métajournalistique de la critique que *Le Média* adresse aux journalistes traditionnels s'exprime-t-elle dans ses productions discursives?". Dans cette partie visant à discuter les résultats et à conclure la recherche, nous articulons ces éléments de réponses avec une réflexion plus théorique, pointant ce que la recherche apporte aux travaux sur la critique des médias, en particulier celle produite par un autre média.

D'abord, il apparaît que la critique des médias et des journalistes par *Le Média* se construit autour de l'opposition populiste entre le "peuple" et les "élites" dont semblent faire partie les journalistes traditionnels. Cette opposition permet au Média d'invoquer la nécessité de repenser la relation entre le "peuple" et les médias en vue de restaurer une confiance perdue. En ce sens, *Le Média* fait écho aux travaux sur la participation au journalisme qui interrogent la (non-)prise en compte des citoyens et citoyennes dans le processus de production journalistique (Heikkilä & Kunelius, 1998; voir aussi Ahva & Wiard, 2018).

Cette opposition fait également penser aux recherches sur le contrat de communication (Charaudeau, 2011) en vue de légitimer un certain type de discours médiatique. Notons à ce propos que *Le Média* met au jour et remet en question ce qu'il estime être le

contrat actuel liant les journalistes et les citoyens et citoyennes qui s'inscrit dans une situation de communication (l'emprise des "élites") qui ne devrait plus être acceptée (par les derniers et dernières). En ce sens, *Le Média* propose une évolution de ce contrat basée sur une plus grande intégration du "peuple" dans les choix rédactionnels des journalistes. Dans un discours populiste, l'invocation régulière du peuple qui endosse un rôle de témoin et de garant – voire de juge – de la qualité de l'information publique est essentielle en ce qu'elle justifie la critique même du journalisme. Dans ce cadre, il apparaît que le discours mobilisé par un média qui critique les médias, et oppose le "peuple" et les "élites", s'insère assez justement dans la critique générale des médias traditionnels dans la mesure où il est question de renvoyer les pratiques journalistiques vers un idéal qui ne serait pas ou plus respecté, ce qui entraîne une perte de légitimité.

Ensuite, il convient de souligner que la critique élaborée par *Le Média* semble reposer sur plusieurs "formes" de critique du journalisme, articulant la vision plus pessimiste, portée par exemple par l'école de Francfort, et l'approche structurale d'un Bourdieu (qui ne s'en éloigne pas tant que ça comme le souligne Lemieux, 1999 ou venant puiser dans les représentations opposant fortement un "public innocent" aux "journalistes malfaisants" que Muhlmann (2004) associe notamment aux travaux de Chomsky et Halimi. Pour autant, il a été possible de constater que le projet politique du Média ne vise en rien à remettre en question la place et, surtout, le rôle démocratique des journalistes dans la société. Au contraire, le journalisme et sa capacité à fournir de l'information publique représentent une condition nécessaire à l'espace public et au développement de l'esprit critique. En cela, l'analyse des productions du Média contribue à prolonger les travaux qui posent la question du sens social et politique du journalisme (voir, par exemple, Muhlmann, 2004). À travers sa critique des médias et des journalistes, *Le Média* pose une dimension métajournalistique qui conjugue reproches et normativité au nom d'une certaine légitimité à attribuer (ou non).

Le travail proposé possède plusieurs apports qui articulent critique des médias et des journalistes avec métajournalisme. D'abord, la recherche pointe bien l'intrication entre le discours métajournalistique et la critique des médias et des journalistes par un autre média. Il n'a pas été question ici de comparer des critiques originaires de champs différents (journalistique, politique, citoyen, etc.) mais la seule abondance d'aspects métajournalistiques de la

critique proposée par *Le Média* tend à montrer une forte présence de ces éléments métadiscursifs. Par ailleurs, le caractère protéiforme de la critique des médias et des journalistes a bien été repéré dans le corpus, ce qui invite à appréhender cette critique à partir de plusieurs objets et acteurs tant elle peut renvoyer à des considérations très diverses.

Pour autant, il est possible de dégager des constances dans cette critique comme le non-respect de certaines valeurs et de certains rôles nécessaires au journalisme. En ce sens, la recherche montre que le discours métajournalistique qui naît d'une telle critique est porteur de renouveau journalistique, notamment à travers une nouvelle normativité et un nouveau contrat de communication entre les journalistes et le public – le “peuple” – en vue de mieux endosser les rôles politique et social du journalisme. Nous estimons à ce titre que les productions journalistiques proposées par *Le Média* reflètent sa tendance populiste mais pose une réflexion métajournalistique qui dépasse selon nous le simple projet politique.

L'oscillation entre la virulence de certains discours réprobateurs et une normativité des médias basée sur l'inscription du journalisme dans la société invite à penser le journalisme comme véritable “bien social” pour de nombreux acteurs qui posent un discours métajournalistique. Un “bien social” remis en question, certes, mais valorisé. L'enjeu pour les chercheurs et chercheuses en journalisme qui ont fait de cette critique leur objet d'étude réside alors dans la prise en compte des nombreux intérêts qui la traversent et la rendent si difficile tant à comprendre qu'à décrire.

## NOTES

- 1 Nous postulons donc un lien entre les journalistes du *Média* et ce parti politique (voir, par exemple, un article publié dans la version web du quotidien Libération) (Moullot, 2018).
- 2 Ce manifeste peut être consulté sur le site [lemediatv.fr](http://lemediatv.fr) à partir de l'URL suivante: [www.lemediatv.fr/annexes/manifeste](http://www.lemediatv.fr/annexes/manifeste), site consulté le 14 mars 2021.
- 3 Au sens de journalistes travaillant pour les *legacy media*.
- 4 Une citation qu'il est possible de retrouver en bas à gauche de

chaque article du *Media*, comme sur la page d'accueil accessible via l'URL suivante: [www.lemediatv.fr](http://www.lemediatv.fr)

- 5 À ce sujet, voir l'actualisation de cette vision de la participation chez Ahva et Wiard (2018) et Ahva et al. (2011).
- 6 “politics... is about how to distribute social goods in a society: who gets what in terms of money, status, power, and acceptance on a variety of different terms”.
- 7 Les sources contenues dans la partie analytique proviennent toute du corpus tel qu'il a été défini dans la méthodologie.
- 8 Didier Raoult est un médecin français, spécialiste des maladies infectieuses, qui a beaucoup fait parler de lui durant la crise sanitaire liée à la covid-19, tant dans sa proposition controversée d'utiliser un traitement à base d'hydroxychloroquine et d'azithromycine pour traiter la maladie que dans la surmédiasation dont il a bénéficié.

## REFERENCES

Ahva, L., Heikkilä, H., & Kunelius, R. (2011). Civic Participation and the Vocabularies for Democratic Journalism. In C. Atton (Ed.), *The Routledge Companion to Alternative and Community Media* (pp. 155–164). London: Routledge.

Ahva, L., & Wiard, V. (2018). Participation in Local Journalism. Assessing Two Approaches through Access, Dialogue and Deliberation. *Sur le journalisme*, 7(2), 64–76. Consulté le [www.surlejournisme.kinghost.net/rev/index.php/slj/article/view/359](http://www.surlejournisme.kinghost.net/rev/index.php/slj/article/view/359)

Aubert, A. (2009). *La société civile et ses médias. Quand le public prend la parole*. Paris: Le Bord de l'eau.

Bernier, M.-F., & Watine, T. (2019). Penser les journalismes. *Les Cahiers du journalisme*, 2(3), 173–180. DOI:10.31188/Cajsm.2(3).2019.R173

Bourdieu, P. (1994). L'emprise du journalisme. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 101(1), 3-9. DOI: 10.3406/arss.1994.3078

Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision*. Paris: Liber-Raisons d'agir.

Cardon, D. & Granjon, F. (2013). Chapitre 1. De la critique des médias aux médias de la critique. In D. Cardon & F. Granjon (Eds.), *Médiactivistes* (pp. 15–25). Paris: Presses de Sciences Po.

Carlson, M. (2015). Metajournalistic Discourse and the Meanings of Journalism: Definitional control, Boundary Work, and Legitimation. *Communication Theory*, 26(4), 349–368. DOI: 10.1111/comt.12088

Carlson, M. (2017). *Journalistic Authority. Legitimizing News in the Digital Era*. New-York: Columbia University Press.

Castaño, P. (2018). Populismes de gauche en Europe : Une comparaison entre Podemos et la France insoumise. *Mouvements*, 96(4), 169–180. DOI: 10.3917/mouv.096.0169

Cazenaves, T. (2020, May 6). *Exclusif : Pendant l'épidémie, BFM tente de flouer ses salariés*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/articles/2020/exclusif-pendant-lepidemie-bfm-tente-de-flouer-ses-salaries-\\_BP0tnz7RuGTFi83kjYlHA](http://www.lemediatv.fr/articles/2020/exclusif-pendant-lepidemie-bfm-tente-de-flouer-ses-salaries-_BP0tnz7RuGTFi83kjYlHA)

Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Brussels: De Boeck.

Chomsky, N., & Herman, E. (2008). *La fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*. Agone: Marseille.

Collectif de médias indépendants. (2020, avril 17). *Pour un renouveau de la liberté de la presse le jour d'après*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/articles/2020/pour-un-renouveau-de-la-liberte-de-la-presse-le-jour-dapres-d2udc3SHTRGtHNMxiIVduw](http://www.lemediatv.fr/articles/2020/pour-un-renouveau-de-la-liberte-de-la-presse-le-jour-dapres-d2udc3SHTRGtHNMxiIVduw)

Collinet, J. (2019, mai 15). *En Belgique aussi, des médias sous influence*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/articles/2019/en-belgique-aussi-des-medias-sous-influence-HrE-NbTcTVqGYjXE8QJjOA](http://www.lemediatv.fr/articles/2019/en-belgique-aussi-des-medias-sous-influence-HrE-NbTcTVqGYjXE8QJjOA)

Cornu, D. (1997). *Éthique de l'information*. Paris: Presses Universitaires de France.

Curran, J. (1991). Mass Media and Democracy: A Reappraisal. In J. Curran & M. Gurevitch (Eds.), *Mass Media and Society* (pp. 82–117). London: Edward Arnold.

De Cleen, B. (2019). The populist Political Logic and the Analysis of the discursive Construction of 'the People' and 'the Elite'. In J. Zienkowski & R. Breeze (Eds.), *Imagining the Peoples of Europe: Populist Discourses Across the Political Spectrum* (pp. 19–42). Amsterdam / Philadelphia: John Benjamin Publishing. DOI: 10.1075/dapsac.83.02cle

De Cleen, B., & Stavrakakis, Y. (2017). Distinctions and Articulations: A Discourse Theoretical Framework for the Study of Populism and Nationalism. *Javnost – The Public*, 24(4), 301–319. DOI: 10.1080/13183222.2017.1330083

Derville, G. (2017). *Le pouvoir des medias*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Deuze, M. (2005). What is Journalism? Professional Identity and Ideology of Journalists Reconsidered. *Journalism*, 6(4), 442–464. DOI: 10.1177/1464884905056815

Enthoven, M., & Chastrusse, C. (2019, octobre 19). *Manifeste jaune: Faire sombrer le royaume macroniste*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2019/manifeste-jaune-faire-sombrer-le-royaume-macroniste-1ofugOIS46E2PhZvBTuFw](http://www.lemediatv.fr/emissions/2019/manifeste-jaune-faire-sombrer-le-royaume-macroniste-1ofugOIS46E2PhZvBTuFw)

Esquenazi, J.-P. (1999). *Télévision et démocratie : La politique à la télévision française 1958–1990*. Paris: Presses Universitaires de France.

Gautheron, L. (2019, août 1). *Référendum ADP : les médias au service du pouvoir*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2019/referendum-adp-les-medias-au-service-du-pouvoir-0z4S258wQWObV9CQ7R4jow](http://www.lemediatv.fr/emissions/2019/referendum-adp-les-medias-au-service-du-pouvoir-0z4S258wQWObV9CQ7R4jow)

Gee, J. P. (2014). *An Introduction to Discourse Analysis. Theory and Method*. London: Routledge.

Grevisse, B. (2016). *Déontologie du journalisme: Enjeux éthiques et identités professionnelles*. Bruxelles: De Boeck.

Halimi, S. (1997). *Les Nouveaux Chiens de garde*. Paris: Liber-Raisons d'agir.

Hallin, D. C. (1986). *The uncensored war: The media and Vietnam*. Berkeley: University of California Press.

Hallin, D. C., & Mancini, P. (2004). *Comparing Media Systems: Three Models of Media and Politics*. Cambridge: Cambridge University Press.

Heikkilä, H., & Kunelius, R. (1998). Access, Dialogue, Deliberation Experimenting with Three Concepts of Journalism Criticism. *Nordicom*, (1), 71–84. Consulté le [www.nordicom.gu.se/sites/default/files/kapitel-pdf/38\\_heikkila\\_kunelius.pdf](http://www.nordicom.gu.se/sites/default/files/kapitel-pdf/38_heikkila_kunelius.pdf)

Kouamouo, T. (2020, mai 22). *Fin du confinement, début de la révolte ?* Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2020/fin-du-confinement-debut-de-la-revolte-8HfYAZrT7SwoCDeQl6Qmg](http://www.lemediatv.fr/emissions/2020/fin-du-confinement-debut-de-la-revolte-8HfYAZrT7SwoCDeQl6Qmg)

Le Bohec, J. (2000). La question du “rôle démocratique” de la presse locale en France. *Hermès*, (26-27), 185–198. DOI: 10.4267/2042/14774

Le Stagirite. (2019, octobre 8). Greta Thunberg, Gilets Jaunes et gros co\*\*\*\*\*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2019/greta-thunberg-gilets-jaunes-et-gros-co-aQWhWfVmtUS4Q8cg8IDz5w](http://www.lemediatv.fr/emissions/2019/greta-thunberg-gilets-jaunes-et-gros-co-aQWhWfVmtUS4Q8cg8IDz5w)

Le Stagirite. (2020a, janvier 22). *Gouvernement et médias: Complices pour nier les violences policières*. *lemediatv.fr*. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2020/gouvernement-et-medias-complices-pour-nier-les-violences-policieres-9XsDdfvWTVc\\_BPv7YDpBhg](http://www.lemediatv.fr/emissions/2020/gouvernement-et-medias-complices-pour-nier-les-violences-policieres-9XsDdfvWTVc_BPv7YDpBhg)

Le Stagirite. (2020b, mars 3). *Fin de l'anonymat: Les puissants veulent museler internet*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2020/fin-de-lanonymat-les-puissants-veulent-museler-internet-PZiFgra-QnWEHbXhFhfBw](http://www.lemediatv.fr/emissions/2020/fin-de-lanonymat-les-puissants-veulent-museler-internet-PZiFgra-QnWEHbXhFhfBw)

Le Stagirite. (2021, janvier 5). *Ce cadeau que le complotisme fait aux médias mainstream*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2021/ce-cadeau-que-le-complotisme-fait-aux-medias-mainstream-8iNk9CEVR6u1q2IfvX1DRQ](http://www.lemediatv.fr/emissions/2021/ce-cadeau-que-le-complotisme-fait-aux-medias-mainstream-8iNk9CEVR6u1q2IfvX1DRQ)

Lemieux, C. (1999). Une critique sans raison. L'approche bourdieusienne des médias et ses limites. In B. Lahire (Ed.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques* (pp. 205–229). Paris: La Découverte.

McQuail, D. (2006). Media roles in society. In N. Carpentier, P. Pruulmann-Vengerfeldt, K. Nordenstreng, M. Hartmann, P. Vihalemm, & B. Cammaerts (Eds.), *Researching media, democracy and participation: The intellectual work of the 2006 European Media and Communication doctoral summer school* (pp. 47–58). Tartu: Tartu University Press.

Mercier, A., & Amigo, L. (2021). Tweets injurieux et haineux contre les journalistes et les “merdias”. *Mots*, (125), 73-91. DOI: 10.4000/mots.28043

Mouillot, P. (2018, mars 7). *Est-il vrai que Le Média est un organe de propagande pour la France Insoumise?* Libération. Consulté le [www.liberation.fr/checknews/2018/03/07/est-il-vrai-que-le-media-est-un-organe-de-propagande-pour-la-france-insoumise\\_1653299/](http://www.liberation.fr/checknews/2018/03/07/est-il-vrai-que-le-media-est-un-organe-de-propagande-pour-la-france-insoumise_1653299/)

Muhlmann, G. (2004). *Du journalisme en démocratie*. Paris: Payot.

Muller, J.-W. (2016). *What Is Populism?*. Philadelphie: University of Pennsylvania Press.

Ogbebor, B. (2020). *British Media Coverage of the Press Reform Debate. Journalists Reporting Journalism*. London: Palgrave Macmillan. DOI: 10.1007/978-3-030-37265-1\_5

Rieffel, R. (1985). *L'élite des journalistes*. Paris: Presses Universitaires de France.

Robert, D. (2019a, septembre 28). *En marche vers la fin de ce monde*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2020/en-marche-vers-la-fin-de-ce-monde-aRmDMUtCRpWflqK18g\\_mew](http://www.lemediatv.fr/emissions/2020/en-marche-vers-la-fin-de-ce-monde-aRmDMUtCRpWflqK18g_mew)

Robert, D. (2019b, octobre 23). En marche vers notre ruine. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/emissions/2019/en-marche-vers-notre-ruine--u5jDtaHSh-xT9sVai9XUA](http://www.lemediatv.fr/emissions/2019/en-marche-vers-notre-ruine--u5jDtaHSh-xT9sVai9XUA)

Roulot, O.-J. (2020, avril 17). *Chloroquine, la molécule qui m'a rendu fou—Le dernier protocole (6)*. Le Média. Consulté le [www.lemediatv.fr/articles/2020/chloroquine-la-molecule-qui-ma-rendu-fou-le-dernier-protocole-6-J0xWX1HsRZCHg\\_BZMKw1AQ](http://www.lemediatv.fr/articles/2020/chloroquine-la-molecule-qui-ma-rendu-fou-le-dernier-protocole-6-J0xWX1HsRZCHg_BZMKw1AQ)

Thibault, S., Brin, C., Hébert, V., Bastien, F., & Gosselin, T. (2020). L'autonomie journalistique et ses limites: Enquête pancanadienne auprès d'anciens praticiens. *Communiquer*, (29), 15-37. DOI: 10.4000/communiquer.6498

Valadier, P. (2018). Les populismes et l'appel au "peuple". *Études*, (11), 43-52.

Vibert, S. (2016). Le bain acide des relations de pouvoir. Critique de la socioanthropologie potestative. *Revue du MAUSS*, 47(1), 287–303. DOI: 10.3917/rdm.047.0287

**CÉDRIC TANT.** Chercheur au sein du centre Engage-Research Center for Publicness in Contemporary Communication et du Centre d'anthropologie, sociologie, psychologie – études et recherches (CASPER) de l'université Saint-Louis à Bruxelles. Ses recherches portent sur la critique publique, en particulier ses dimensions métadiscursives, comme élément structurant la relation entre les journalistes et les politiques. E-mail: [cedric.tant@usaintlouis.be](mailto:cedric.tant@usaintlouis.be)